



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

L'Eunuque, ou Pamfile

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

prendre part à ce divertissement, tu n'en seras pas peut-estre moins touché que moy, & tu ne te plaindras pas comme Circé fit à Ulyssé que ses charmes sont impuissans pour toy; Au contraire, ton esprit en sera tout transporté, & tu seras si amoureux de ce doux poison, que tu n'en voudras pas faire part aux autres. Mais au lieu de te metamorphoser en animal, il te rendra plus excellent; car comme la verge de Mercure, il éveille ceux qui dorment.

CRATON. Cela m'est déjà arrivé; car il me semble que tu mas desfillé les yeux, & que je commence à voir & à entendre ce que j'avois ignoré jusqu'à present. Souviën-toy donc de me prendre toutes les fois que tu iras au theatre, afin que j'aye part aussi bien que toy, au plaisir & à l'utilité qu'on peut tirer d'un si agreable divertissement.

*Il y a icy un Dialogue intitulé Lëxifanés, contre ceux qui parlent un langage qu'on n'entend point, ou comme nous disons, Fœbus & Galimatias. Mais outre que le Fœbus de nôtre langue ne se rapporte point à celuy de ce tems-là, ce Dialogue est si obscur que les plus Doctes mêmes n'y voyent goutte; c'est pour quoy je ne l'ay point traduit.*

## L'EUNUQUE, OU PAMFILE.

## DIALOGUE

DE PAMFILE ET DE LYCINUS.

*C'est le recit d'une dispute de deux Filosofes Peripateticiens pour une chaire de Professeur, dont l'un vouloit exclure l'autre à cause qu'il estoit Eunuque.*

PAMFILE.

**Q**U'AS-TU à rire Lycinus? Quoy que tu sois bien gay de ton naturel, il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire,

LYCINUS

LYCINUS. Tu riras plus que moy, lors que tu scau-  
ras le plaissant procès qui est entre deux Filofofes.

PAMFILE. Cela est déjà ridicule, que des Fi-  
lofofes ayent procès ensemble; en tout cas, cela ne  
devoit point troubler la tranquillité de leur esprit, ni  
émouvoir leurs passions.

LYCINUS. Ils sont bien éloignés de cela; car ils  
se sont dit l'un à l'autre mille injures.

PAMFILE. Est-ce pour quelqu'une des choses  
qui sont controversées entr'eux, ou si c'est quelque  
nouveau différent?

LYCINUS. Ce sont deux Filofofes de même  
Secte qui disputent publiquement avec aigreur, en la  
presence des principaux de Rome, devant lesquels  
ils devoient rougir de la moindre faute.

PAMFILE. Dy-moy quelle est leur dispute, afin  
que j'en rie à mon tour, sans me tenir plus long-tems  
en haleine.

\* Des  
Stoiciens,  
des Plato-  
niciens,  
des Epicu-  
riens, &c.

LYCINUS. Tu sçais que l'Empereur a fondé  
quatre chaires de Filofofie \* pour l'instruction de la  
jeunesse & il s'agissoit de recevoir un Professeur dans  
celle des Peripateticien qui est vacante.

PAMFILE. Je le sçay; car celuy qui l'estoit, est  
mort depuis quelques jours.

LYCINUS. Voila l'Heleine pour laquelle ils com-  
batoient; & il n'y auroit pas de quoy le trouver é-  
trange, n'estoit qu'il ne sied pas bien à des Filofofes  
qui préchent le mépris des richesses, de se battre pour  
du revenu, comme s'il s'agissoit de défendre la Re-  
ligion ou le sepulcre de leurs Ancêtres. Car ce qu'ils  
confideroient icy n'estoit pas l'instruction de la jeu-  
nesse, mais deux mille cinq cens livres de rente.

PAMFILE. Mais les Peripateticien ne tiennent  
pas les richesses indifferentes, & les metent hardiment  
entre les biens.

LYCINUS. Il est vray; Si bien qu'on peut dire  
qu'ils combatoient pour la défense de leurs loix & de  
leurs coûtumes: mais il y a du particulier dans la dis-  
pute qui la rend bien agréable. Plusieurs Champions

se sont presentez en ces jeux funébres ; mais les deux principaux qui paroissoient devoir remporter le prix , comme égaux en force & en valeur , estoient le vieux Dioclés & l'Eunuque Bagoas. Le combat a commencé par des escarmouches assez legeres , où chacun a soutenu la doctrine de son Maitre , sans que pas un ait eu l'avantage. Mais à la fin Dioclés laissant là son Aristote , a tourné toutes ses forces contre son ennemy , & s'est mis à le decrier , & à réveiller ses defauts ; & l'autre pour se revancher , en a fait autant.

P A M F I L E . Je ne le trouve pas étrange ; car il faut avoir égard aux mœurs aussi bien qu'à la doctrine , dans l'institution de la jeunesse ; & si j'en estois creu , on prefereroit le plus homme de bien au plus habile.

L Y C I N U S . Je suis de même sentiment. Mais ce qui a fait rire la compagnie , c'est qu'après s'estre bien dit des injures l'un à l'autre , Dioclés a reproché à son compagnon qu'il n'estoit pas digne de Filosofes , parce qu'il estoit Eunuque , & à plus forte raison de remporter le prix proposé aux Filosofes ; & que si l'on faisoit bien , les Eunuques seroient exclus non seulement de toutes les charges publiques , mais des mysteres des Dieux & des Assemblées , comme des monstres dont la rencontre seule est funeste. Il s'est donc fort étendu là-dessus , & a reproché à l'autre qu'il n'estoit ni mâle ni femelle qui est un prodige dans la Nature.

P A M F I L E . Voila un crime tout nouveau , qu'un autre apelloit un mal - heur ; mais qu'a répondu Bagoas à une si grande objection ? car la chose commence déjà à me faire rire.

L Y C I N U S . Il est demeuré long-tems sans parler , soit que ce fut de honte , ou de crainte ; car on dit que les Eunuques sont plus sujets à ces passions que les autres , & sa confusion paroissoit visiblement sur son visage ; Mais à la fin il a repondu d'une voix grêle : Que Dioclés avoit tort de vouloir exclure les hommes d'une  
pro-

profession qui admétoit même les femmes, & a allegué les exemples d'Aspasie, de Thargelie, & de Diotime, & celuy d'un Eunuque Gaulois qui a esté fort illustre du tems de nos Peres, dans la Philosophie Academique. Mais Dioclés estoit si animé qu'il ne vouloit point recevoir ces raisons; & je croy qu'il eût exclus ce Gaulois même, s'il eût esté present, malgré toute sa reputation & sa gloire. Car il a allegué force railleries des autres Philosophes tant Stoïques que Cyriques qui ont joié sur ce défaut. Voila là question qui se presentoit à juger, *Si un Eunuque peut estre venu à Filosofier, & particulièrement à enseigner la Philosophie.* Dioclés soutenoit que non, & qu'il falloit du moins pour cela une grande barbe; l'autre répondoit, qu'il ne s'agissoit pas icy des perfections du corps, mais de celles de l'esprit; & qu'on devoit simplement avoir égard à la Vertu & à la doctrine. Il raportoit à ce propos l'autorité d'Aristote, qui devoit estre de grande importance en cette matiere, lequel avoit fait une estime particuliere de l'Eunuque Hermias Tyran des Atarniens, jusqu'à luy sacrifier comme à un Dieu. Il ajoûtoit que les Eunuques bien loin de devoir estre exclus de l'institution de la jeunesse, y estoient plus propres que les autres, pour estre exempts du soupçon dont Socrate même ne s'estoit pû garantir. Il tournoit aussi contre l'autre ses railleries, & disoit que si la barbe estoit si considerable en cet endroit, un bouc devoit estre preferé à un Philosophe. Là dessus un de la troupe se levant, Messieurs, dit-il, quoyque Bagoas n'ait point de barbe, il n'est point Eunuque; mais a esté contraint de le contrefaire pour se sauver d'un aduere, où il a esté pris sur le fait; si bien qu'à present que le danger est passé, je croy qu'il avouera ce qu'il est. A ces mots il s'est fait un éclat de rire, dont le Docteur tout confus, n'a sceu s'il devoit confesser ou nier le crime.

P A M F I L E. Veritablement la Comedie est assez belle, mais qu'en est-il arrivé?

L X C I N U S. Que les Juges ne se pouyans accorder,

est

ont remis la chose à la décision du Senat & de l'Empereur. Car les uns vouloient qu'on dépouillât Ba-  
goas, comme on fait les esclaves qu'on veut vendre,  
pour voir s'il estoit capable de Filosofe. Les autres  
plus ridiculement, qu'on luy accordât le congrés  
avec quelque Courtisane en la presence de l'un des  
Juges. Cependant, l'un instruit son accusation, &  
veut faire revivre le crime de l'adultere, quoy qu'il  
fasse contre luy; l'autre tâche à se montrer homme,  
& met en œuvre toutes ses facultez naturelles, pour  
remporter la victoire. Car il croit en venir à bout s'il  
peut faire voir qu'il est bon étalon, comme la marque  
d'un bon Filosofe; & un argument au genre de-  
monstratif; \* Cela me fait souhaiter que mon fils \* *Ou, une*  
que je destine à la Philosophie, ait cette partie-là ex- *demon-*  
cellente plutôt que le jugement ou la memoire, afin *stration.*  
de pouvoir estre un jour grand Filosofe.

## DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

*Le titre sert d'Argument. Du reste ce Traité est en lan-  
gue Ionique, qui pourroit faire croire qu'il n'est  
pas de Lucien, outre qu'il y a des choses bien chime-  
riques; & qui ne sont pas de son caractère.*

**M**On dessein n'est pas de traiter icy de la natu-  
re du Ciel & des Astres, mais des predictions  
qu'on en peut tirer pour l'utilité de cette  
vie; sans donner pourtant ni precepte, ni doctrine,  
mais seulement quelques remarques & observations  
sur ce sujet. Je m'étonne d'abord que les Doctes qui  
cultivent avec tant de soin les autres parties de la Fi-  
losofie, ne font plus d'estat de celle-cy; car elle est  
tres-ancienne, & tire son origine de ces premiers  
Rois qui ont esté cheries des Dieux; Mais on neglige  
maintenant d'y travailler, non tant par paresse que  
par ignorance, pour n'en avoir pas assez de lumiere;

Tom, I.

Bb

&amp;